

ELEFANTENTREFFEN 2014 – LOH - SOLLA, ALLEMAGNE

Diode Studio x Royal Suspension,
Ensemble sur la route des Elefantentreffen 2014, ménage à trois en side Ural.

MA PREMIÈRE FOIS AU ELEFANTENTREFFEN... c'était en 2014.



Mon dépuclage fut sans douleur et la météo plutôt clémente, un peu de fraîcheur et d'humidité, de la boue et du soleil, mais on est bien loin de l'hiver habituel à proximité de la frontière germano-tchèque.

“Durant les deux premières heures, après l'excitation du départ, j'eus l'espace d'un instant l'étrange sensation que ce périple allait me faire perdre patience.” Et pourtant non ! J'avoue après retour, qu'on est bien mieux installé sur un siège en cuir molletonné, comme un œuf emmitoufflé dans un drap de soie au fond du panier, mais plus exposé au vent, qu'à l'abri derrière le pilote. Je reste un gentleman et cède volontiers la place à madame.



Le soleil est parti trop vite, sans nul temps de lui dire au revoir, la nuit arrive main dans la main avec le froid, s'engouffre dans nos vêtements pendant que l'essence s'évapore sous le claquement du moteur et force l'arrêt ! La pause café.

Réchauffé et encore fumant, je m'empresse de me revêtir pour m'installer confortablement dans le panier pour tenter de faire quelques derniers clichés avant la nuit. Ca ne donne rien de bon, je remballer mes mains dans mes moufles et glisse l'appareil sur mes genoux. Il fait trop sombre et la pose longue est tremblante, due aux mouvements ou au froid, les deux sans doute.



Comme si cela ne suffisait pas, des embouteillages s'annoncent et on ne tarde pas à tomber dedans. Il nous faut redoubler de patience et manœuvrer comme un Jean-Michel Bayle dans l'arène, pour gruger quelques badauds amusés de nous voir sur notre side déambuler.

Il est tard et on est en retard, il fait froid, on s'oriente vers la première sortie, à la recherche d'un hôtel pour y passer la nuit.

5H45 : Rinngggg version XXIème !!! Le réveil téléphonique...

6H15 : Rdv pour le petit déjeuner dans la chambre voisine...

7H00 : Sur le départ, j'ai ajouté des couches de vêtements pour la matinée au parfum "matin fraîcheur".

"La croisade continue et quelques spectateurs nous surprennent à nous filmer et à nous doubler pour nous observer, on joue le jeu !"



“À chaque panne d’essence, la manœuvre est normalement simple.”

Le moteur nous prévient, toussote gentiment, mais quelques secondes sont malgré tout nécessaire pour réagir. Je lève mon pied pour l’amener en arrière, ainsi Arnaud le driver peut lever sa jupe de protection et accéder au robinet pour le mettre sur la réserve. Ensuite on s’arrête au prochain parking et on ajoute le bidon de 10 litres fixé à l’avant du side. Si il n’y a pas de parking sur les prochains kilomètres on s’arrête en urgence sur la bande.



“ La route est longue et la gestion de la logistique est difficile et minimaliste ”



Il faut continuer et faire au mieux pour ramener quelques clichés, j'installe la GoPro sur mon casque pour filmer quelques séquences avant de sortir en direction de Loh-Solla, notre destination finale, jusqu'ici tout va bien.

La route... Là où on va on a besoin d'être patient et de prendre son temps, l'autoroute est le choix le plus judicieux en fonction du temps que l'on a devant soi pour accomplir cette mission.

Ca y est on croise des motards, certains rentrent déjà, d'autres, moins nombreux font la route avec nous.

Le salut courtois est de mise, mais se pratique avec le pied, les mains étant fourrées dans les mouffettes.”

Les poignées chauffantes en option, manque plus que le siège bébé et la prochaine fois on embarque le gosse !



La récompense s'annonce enfin, après un passage obligé à la maison des “Ingalls”, une offrande dans les mains pour remercier la brave dame et son mari, paix à son âme, qui deux ans plus tôt les ont aidés à bricoler la mobylette tombée en rade non loin du but.



On reprend notre chemin sur la petite route de campagne, le trajet touche à sa fin, les Vespa et autres motorrad se mêlent et se démêlent. La neige recouvre les champs tandis que le soleil les éclaire et tout devient possible à quelques kilomètres de l'arrivée.



On passe la sécurité, le rassemblement n'est accessible qu'en moto, haie d'honneur, la foule se rassemble, mais ne se rassemble pas !



Des motards, des vieillards, femmes et enfants sont là, curieux de voir cet attroupement de passionnés de bière, saucisses et mécanique en tout genre, synonyme d'un week-end de fête.



Une fois dans l'arène, c'est un balai de motos plus farfelues les unes que les autres que l'on a moins l'habitude de croiser sur nos routes. Je n'ai jamais vu autant de side-car. Des vieilles BMW en masse, de l'Ural, des japonaises et autres marques se côtoient.





Il va falloir faire ronronner la petiote pour se désenbouer et arriver en lieu et place de notre futur campement.

“**Prends de l'élan**” lui dis-je, pas besoin cette machine est un tracteur et nous emmène jusqu'au point B, notre motel de fortune pour la nuit.

Au sol, on étale de la paille pour faire barrière au froid. On s'établit sans mal. C'est énormissime pour moi de me retrouver là, c'est une sorte de Woodstock du motard, ambiance rétro et conviviale. La piste autour de nous sert de track au plus aguerris pour une démonstration de run en tout genres avec plus ou moins de succès pour certains.





L'ambiance est extraordinaire, le ciel ensoleillé, laisse place à un moment de détente et de breuvage mérité. " **On y est, les Elefantentreffen, 58ème édition, j'étais là !** "



©DIODE STUDIO ©Tous droits réservés

Mis en jambe et on prends ses aises, on fait le tour, on discute le bout de gras avec les collègues avec quelques notions dans la langue maternelle de "Angela". C'est de la dinguerie d'être ici, les mecs sont bourrés et tellement courtois à la fois. C'est sympa, l'ambiance est festive.



On ne tarde pas à voir une nana, place passager en monokini, son mec torse à poil et les sifflets l'accompagne durant tout son défilé, c'est le folklore, mais on en fait pas une généralité.



“ On passe par le garage saluer le mécano, c’est grâce à lui que certains peuvent rentrer chez eux ! ”



J’assiste derrière l’œilleton, l’appareil photo à la main à une petite rectification de soudure sur un cadre mal en point. Bien équipés et expérimentés, ils ne tardent pas à remettre la brêle en selle.

Ici on boit au bidon ! Je n'ai pas de photos à vous montrer, mais on s'imagine bien la scène... Après cet interlude on se dirige plus bas vers l'arène d'auto cross où les gars roulent tombeau ouvert et ou d'autres s'embourbent impuissants !



Les gars sont heureux d'être là aussi, ils aiment coincer la poignée dans l'angle pour faire rugir leur brêle et se prendre une dose d'adrénaline dans les virages et autres paraboles boueuses de l'endroit. C'est l'attraction de l'après-midi.



Quelques bières plus tard...





Le soleil s'estompe, laisse place aux milles et une étoiles dans le ciel dégagé.

“L’horizon s’allume de centaines de feux de camps, les feux d’artifices surgissent.”

Il est temps d’aller nous réunir et laisser la place au souvenir des motards tombés sur la route.





La marche au flambeau s'organise, c'est une farandole de feux follets dans la nuit noire.



Ce sentiment de solidarité à travers cette marche silencieuse mérite notre respect. Mais d'autres préfèrent saluer le souvenir de leurs amis en trinquant au coin du feu, libre à eux.



©DIODE STUDIO ©Tous droits réservés

“ Un éléphant qui se baladait...”



©DIODE STUDIO ©Tous droits réservés

De retour au camp, on festoie, les allemands sont nombreux, nous sommes bien chez eux. Les anglais sont aussi présents et les polonais ne sont pas si loin. Quelques français, beaucoup d'italiens, de mobylettes au side-car en passant par les traditionnelles routières, tout le monde est réunis jusqu'au bout de la nuit.



Il se fait tard, on aimerait profiter encore et toujours plus, mais demain le retour se fait d'un traite, conscients qu'il faudra éviter de se mettre en vrac pour être d'attaque, on va se coucher, ménage à trois, pas de préliminaires, on s'endort sans se mélanger. Le retour se fera de la même manière que l'aller, jusqu'ici tout va bien.



Au détour des stations services que l'on accoste le temps d'un plein d'essence et de rationnement de boissons chaudes, on rencontre quelques motards sur le retour comme nous, l'occasion d'échanger quelques sourires et de comprendre que chacun à passé un bon moment, mais que la route sera longue dans le sens inverse avant de se foutre les pieds dans les pantoufles au coin du poêle à bois.



“Nous avons côtoyés “oh combien de fois” les stations services à en croire que le vent froid nous avais fait dériver sur les bords de mer tant j’ai pu apercevoir les coquillages à l’horizon...”



On approche de Sarrebruck, quelques 200 kms nous séparent de la frontière. Une montée qui tire dans la longueur, fait ronfler le moteur un peu trop fort, surchauffe sans doute et soudain l'embrayage fait des siennes et lâche brusquement sous le grondement du moteur mis en roue libre. Heureusement le pilote maîtrise sa chose et nous accostons paisiblement sur le bas côté.



Dans ma tête l'idée d'un appel de détresse s'envisage, la dépanneuse va arriver, mais c'est sans compter sur notre âme guerrière. On pousse, Arnaud enfourche sa brêle, je cours l'appareil photo autour du cou et saute à mon tour, c'est reparti. Les vitesses se passent à la volée et mieux vaut être bien accroché pour éviter de basculer, je vous assure ça secoue, ça claque, mais l'Ural résiste !

Enfin, on reprend notre chemin, mais il faudra réitérer l'opération après le dernier arrêt à la station. Le plein du réservoir et du jerrican fait, on repart et c'est la dernière ligne droite avant le péage de St-Avold.

Un départ digne de l'Enduropale, le feu passe à l'orange puis au vert, on pousse le bordel, un loupé me force à courir comme un allumé derrière la brêle pour réussir enfin à monter dessus, "Born To Rodéo".

Nous voilà enfin en France, la route fut bonne, sans trop craindre le froid.



©DIODE STUDIO ©Tous droits réservés

La lumière au bout du garage on retourne à notre point de départ, sans vraiment se rendre compte que tout ça est déjà derrière nous et qu'il aura suffit d'un week-end pour échapper à notre quotidien pas si routinier que ça.



©DIODE STUDIO ©Tous droits réservés

“La passion nous anime, notre métier en est l'égal et cette aventure comme tant d'autres restera gravée à jamais dans nos mémoires comme une extraordinaire épopée éléphantique à travers l'Allemagne et ses paysages enneigés.”

Merci aux compères et à la revoiture !

©DIODE STUDIO ©Tous droits réservés ©Textes et images